



ARTHUR RIMBAUD

# Iluminaciones

Ilustrado por Frederic Amat

Traducción de Miguel Casado

Galaxia Gutenberg



ARTHUR RIMBAUD

# Iluminaciones

Ilustrado por Frederic Amat

Traducción de Miguel Casado

Galaxia Gutenberg





## *Après le Déluge*

*Aussitôt après que l'idée du Déluge se fut rassise,  
Un lièvre s'arrêta dans les sainfoins et les clochettes mouvantes et  
dit sa prière à l'arc-en-ciel à travers la toile de l'araignée.*

*Oh ! les pierres précieuses qui se cachaient, – les fleurs qui regardaient déjà.*

*Dans la grande rue sale les étals se dressèrent, et l'on tira les barques  
vers la mer étagée là-haut comme sur les gravures.*

*Le sang coula, chez Barbe-Bleue, – aux abattoirs, – dans les cirques,  
où le sceau de Dieu blêmit les fenêtres. Le sang et le lait coulèrent.*

*Les castors bâtirent. Les « mazagrans » fumèrent dans les estaminets.*

*Dans la grande maison de vitres encore ruisselante les enfants en  
deuil regardèrent les merveilleuses images.*

*Une porte claqua, et sur la place du hameau, l'enfant tourna ses  
bras, compris des girouettes et des coqs des clochers de partout, sous  
l'éclatante giboulée.*

*Madame \*\*\* établit un piano dans les Alpes. La messe et les premières  
communions se célébrèrent aux cent mille autels de la cathédrale.*

*Les caravanes partirent. Et le Splendide Hôtel fut bâti dans le chaos  
de glaces et de nuit du pôle.*

*Depuis lors, la Lune entendit les chacals piaulant par les déserts de  
thym, – et les églogues en sabots grognant dans le verger. Puis, dans  
la futaie violette, bourgeonnante, Eucharis me dit que c'était le prin-  
temps.*

*– Sourds, étang, – Écume, roule sur le pont, et par-dessus les bois ;  
– draps noirs et orgues, – éclairs et tonnerre, – montez et roulez ;  
– Eaux et tristesses, montez et relevez les Déluges.*

*Car depuis qu'ils se sont dissipés, – oh les pierres précieuses s'en-  
fouissant, et les fleurs ouvertes ! – c'est un ennui ! et la Reine, la Sor-  
cière qui allume sa braise dans le pot de terre, ne voudra jamais nous  
raconter ce qu'elle sait, et que nous ignorons.*

## Después del diluvio

En cuanto la idea del Diluvio volvió a decaer,  
Una liebre se detuvo entre las esparcetas y las campanillas móviles y  
dijo su oración al arco iris a través de la tela de araña.

Ay, las piedras preciosas que se escondían, —las flores que ya miraban.

En la sucia avenida se montaron los tenderetes, y arrastraron las barcas hacia el mar, que se escalonaba hasta el cielo como en los grabados.

La sangre corrió, en casa de Barba Azul, —en los mataderos, —en los circos, donde el sello de Dios hizo palidecer las ventanas. Sangre y leche corrieron.

Los castores edificaron. Los carajillos humearon en los cafetines.

En la gran casa de cristales, todavía chorreante, los niños de luto contemplaron las maravillosas imágenes.

Una puerta crujió, y en la plaza de la aldea el niño giró los brazos, comprendido por veletas y gallos de los campanarios de alrededor, bajo el estruendoso granizo.

La señora \*\*\* instaló un piano en los Alpes. La misa y las primeras comuniones se celebraron en los cien mil altares de la catedral.

Partieron las caravanas. Y se construyó el Hotel Espléndido en el caos de hielo y noche del polo.

Desde entonces, la Luna oyó a los chacales aullar por los desiertos de tomillo —y a las églogas con zuecos gruñir en el soto. Luego, en la arboleda violeta, que se llenaba de brotes, Eucaris me dijo que era primavera.

—Mana, estanque, —espuma, rueda sobre el puente y por encima de los bosques; —paños negros y órganos, —relámpagos y trueno, —elevaos y rodad; —aguas y tristezas, elevaos y reanimad los Diluvios.

Porque desde que ha escampado —ay, las piedras preciosas escondiéndose, y las flores abiertas—, qué aburrimiento. Y la Reina, la Bruja que enciende su brasa en la olla de barro, no querrá nunca contarnos lo que sabe, lo que ignoramos.







## Enfance

### I

*Cette idole, yeux noirs et crin jaune, sans parents ni cour, plus noble que la fable, mexicaine et flamande ; son domaine, azur et verdure insolents, court sur des plages nommées, par des vagues sans vaisseaux, de noms férocement grecs, slaves, celtiques.*

*À la lisière de la forêt – les fleurs de rêve tintent, éclatent, éclairent, – la fille à lèvres d'orange, les genoux croisés dans le clair déluge qui sourd des prés, nudité qu'ombrent, traversent et habillent les arcs-en-ciel, la flore, la mer.*

*Dames qui tournoient sur les terrasses voisines de la mer ; enfantes et géantes, superbes noires dans la mousse vert-de-gris, bijoux debout sur le sol gras des bosquets et des jardinets dégelés – jeunes mères et grandes sœurs aux regards pleins de pèlerinages sultanes, princesses de démarche et de costume tyranniques petites étrangères et personnes doucement malheureuses.*

*Quel ennui, l'heure du « cher corps » et « cher cœur ».*

### II

*C'est elle, la petite morte, derrière les rosiers. – La jeune maman trépassée descend le perron – La calèche du cousin crie sur le sable – Le petit frère – (il est aux Indes !) là, devant le couchant, sur le pré d'œillets. – Les vieux qu'on a enterrés tout droits dans le rempart aux giroflées.*

*L'essaim des feuilles d'or entoure la maison du général. Ils sont dans le midi. – On suit la route rouge pour arriver à l'auberge vide. Le château est à vendre ; les persiennes sont détachées. – Le curé aura emporté la clef de l'église. – Autour du parc, les loges des gardes sont*

## Infancia

### I

Este ídolo de ojos negros y crin amarilla, sin padres ni corte, más noble que la fábula, mexicano y flamenco; su territorio, azul y verdor insolentes, corre entre olas sin navíos, por playas llamadas con nombres ferozmente griegos, eslavos, celtas.

En el lindero del bosque —las flores de sueño tintinean, deslumbran, alumbran, —la niña de labio de naranja, con las rodillas cruzadas en el claro diluvio que mana de los prados, desnudez que sombrea, atraviesan y visten los arcoíris, la flora, el mar.

Damas que revolotean por las terrazas próximas al mar; infantas y gigantas, negras soberbias en el musgo verde-gris, alhajas de pie en el suelo blando de los bosquecillos y los minúsculos huertos deshelados, —madres jóvenes y hermanas mayores con la mirada llena de peregrinaciones, sultanas, princesas de atuendo y andar tiránicos, pequeñas extranjeras y personas dulcemente desdichadas.

Qué aburrimiento, la hora del «querido cuerpo» y «querido corazón».

### II

Es ella, la muertecita, detrás de los rosales. —La joven mamá difunta baja la escalinata. —La calesa del primo chirría en la arena. —El hermano pequeño (está en las Indias) allí, ante el ocaso, en el prado de claveles. —A los viejos los enterraron muy derechos en la muralla de los alhelíes.

El enjambre de hojas de oro rodea la casa del general. Se han ido al sur. —Se sigue el camino rojo para llegar a la posada vacía. El castillo está en venta; las persianas se han desprendido. —El cura se habrá llevado la llave de la iglesia. —En torno al parque, las garitas de los guardas

*inhabitées. Les palissades sont si hautes qu'on ne voit que les cimes bruissantes. D'ailleurs il n'y a rien à voir là-dedans.*

*Les prés remontent aux hameaux sans coqs, sans enclumes. L'écluse est levée. Ô les calvaires et les moulins du désert, les îles et les meules.*

*Des fleurs magiques bourdonnaient. Les talus le berçaient. Des bêtes d'une élégance fabuleuse circulaient. Les nuées s'amassaient sur la haute mer faite d'une éternité de chaudes larmes.*

## III

*Au bois il y a un oiseau, son chant vous arrête et vous fait rougir.*

*Il y a une horloge qui ne sonne pas.*

*Il y a une fondrière avec un nid de bêtes blanches.*

*Il y a une cathédrale qui descend et un lac qui monte.*

*Il y a une petite voiture abandonnée dans le taillis, ou qui descend le sentier en courant, enrubannée.*

*Il y a une troupe de petits comédiens en costume, aperçus sur la route à travers la lisière du bois.*

*Il y a enfin, quand l'on a faim et soif, quelqu'un qui vous chasse.*

## IV

*Je suis le saint, en prière sur la terrasse, – comme les bêtes pacifiques paissent jusqu'à la mer de Palestine.*

*Je suis le savant au fauteuil sombre. Les branches et la pluie se jettent à la croisée de la bibliothèque.*

*Je suis le piéton de la grand-route par les bois nains ; la rumeur des écluses couvre mes pas. Je vois longtemps la mélancolique lessive d'or du couchant.*

*Je serais bien l'enfant abandonné sur la jetée partie à la haute mer, le petit valet, suivant l'allée dont le front touche le ciel.*

*Les sentiers sont âpres. Les monticules se couvrent de genêts. L'air est immobile. Que les oiseaux et les sources sont loin ! Ce ne peut être que la fin du monde, en avançant.*

están deshabitadas. Los setos son tan altos que solo dejan ver las copas susurrantes. De todos modos, no hay nada que ver ahí dentro.

Los prados suben hasta caseríos sin gallos, sin yunques. La esclusa está levantada. Cruceros y molinos del desierto, islas y almiares.

Zumbaban flores mágicas. Los declives *lo* acunaban. Pasaban animales de una elegancia fabulosa. Los nubarrones se amontonaban sobre la alta mar hecha de una eternidad de cálidas lágrimas.

## III

En el bosque hay un pájaro, su canto detiene y ruboriza.

Hay un reloj que no suena.

Hay una hondonada con un nido de animales blancos.

Hay una catedral que desciende y un lago que sube.

Hay un carricoche abandonado en la arboleda, o que baja el sendero a toda prisa, adornado con cintas.

Hay una compañía de cómicos vestidos para la escena, que se entrevén en el camino más allá del lindero del bosque.

Hay por fin, cuando tienes hambre y sed, alguien que te expulsa.

## IV

Soy el santo, rezando en la terraza, —como los animales pacíficos van paciando hasta el mar de Palestina.

Soy el sabio en el sillón sombrío. Las ramas y la lluvia se lanzan contra la ventana de la biblioteca.

Soy el caminante de la carretera entre los bosques enanos; cubre mis pasos el rumor de las esclusas. Veo durante mucho tiempo la melancólica lejía de oro del atardecer.

Podría ser yo el niño abandonado en la escollera que se adentra en alta mar, el chiquillo que recorre la alameda cuya frente toca el cielo.

Los senderos son ásperos. Los montículos se cubren de retama. El aire está inmóvil. Qué lejos quedan los pájaros y los manantiales. Esto solo puede ser el fin del mundo que se acerca.

V

*Qu'on me loue enfin ce tombeau, blanchi à la chaux avec les lignes du ciment en relief – très loin sous terre.*

*Je m'accoude à la table, la lampe éclaire très vivement ces journaux que je suis idiot de relire, ces livres sans intérêt. –*

*À une distance énorme au-dessus de mon salon souterrain, les maisons s'implantent, les brumes s'assemblent. La boue est rouge ou noire. Ville monstrueuse, nuit sans fin !*

*Moins haut, sont des égouts. Aux côtés, rien que l'épaisseur du globe. Peut-être des gouffres d'azur, des puits de feu. C'est peut-être sur ces plans que se rencontrent lunes et comètes, mers et fables.*

*Aux heures d'amertume je m'imagine des boules de saphir, de métal. Je suis maître du silence. Pourquoi une apparence de soupirail blêmirait-elle au coin de la voûte ?*

v

Que me alquilen de una vez esta tumba, blanqueada de cal con las líneas de cemento en relieve —muy lejos bajo tierra.

Me acodo en la mesa, la lámpara ilumina vivamente estos periódicos que releo como un idiota, estos libros sin interés. —

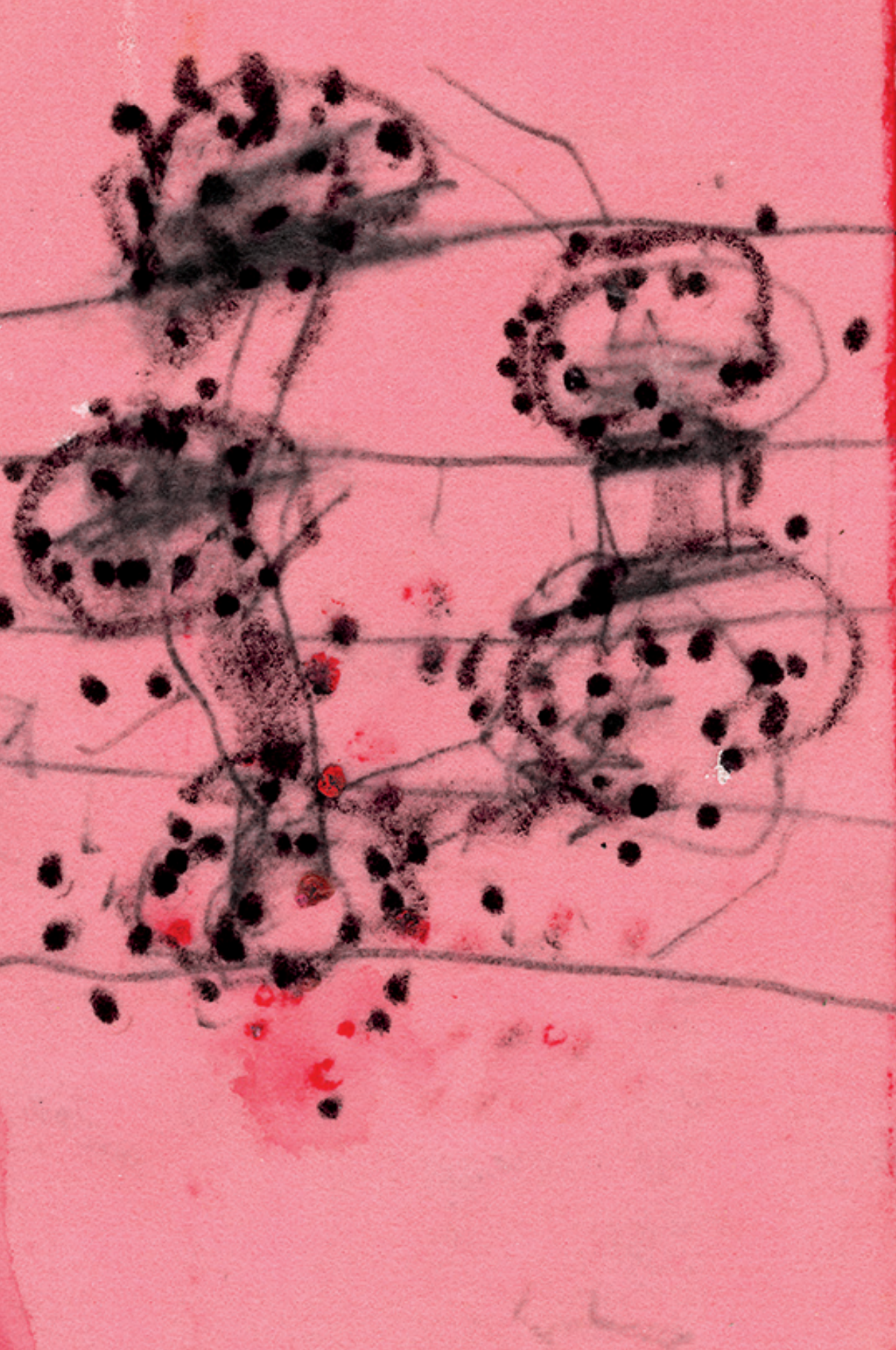
A una distancia enorme por encima de mi salón subterráneo, arraigan las casas, las brumas se reúnen. El barro es rojo o negro. Ciudad monstruosa, noche sin fin.

A menos altura, están las cloacas. A los lados, nada sino el espesor del globo. Quizá simas de azur, pozos de fuego. Quizá sea en estos niveles donde se entrecruzan lunas y cometas, mares y fábulas.

En las horas de amargura imagino bolas de zafiro, de metal. Soy dueño del silencio. Por qué una apariencia de tragaluz iba a palidecer en la esquina de la bóveda.







## Conte

*Un Prince était vexé de ne s'être employé jamais qu'à la perfection des générosités vulgaires. Il prévoyait d'étonnantes révolutions de l'amour, et soupçonnait ses femmes de pouvoir mieux que cette complaisance agrémentée de ciel et de luxe. Il voulait voir la vérité, l'heure du désir et de la satisfaction essentiels. Que ce fût ou non une aberration de pitié, il voulut. Il possédait au moins un assez large pouvoir humain.*

*Toutes les femmes qui l'avaient connu furent assassinées. Quel sac-cage du jardin de la beauté ! Sous le sabre, elles le bénirent. Il n'en commanda point de nouvelles. – Les femmes réapparurent.*

*Il tua tous ceux qui le suivaient, après la chasse ou les libations. – Tous le suivaient.*

*Il s'amusa à égorger les bêtes de luxe. Il fit flamber les palais. Il se ruait sur les gens et les taillait en pièces. – La foule, les toits d'or, les belles bêtes existaient encore.*

*Peut-on s'extasier dans la destruction, se rajeunir par la cruauté ! Le peuple ne murmura pas. Personne n'offrit le concours de ses vues.*

*Un soir il galopait fièrement. Un Génie apparut, d'une beauté inef-fable, inavouable même. De sa physionomie et de son maintien res-sortait la promesse d'un amour multiple et complexe ! d'un bonheur indicible, insupportable même ! Le Prince et le Génie s'anéantirent probablement dans la santé essentielle. Comment n'auraient-ils pas pu en mourir ? Ensemble donc ils moururent.*

*Mais ce Prince décéda, dans son palais, à un âge ordinaire. Le prince était le Génie. Le Génie était le Prince.*

*La musique savante manque à notre désir.*

## Cuento

A un Príncipe le disgustaba haberse dedicado solo a la perfección de actos de generosidad vulgares. Preveía asombrosas revoluciones del amor, y sospechaba que sus mujeres eran capaces de algo mejor que esa complacencia amenizada por el cielo y el lujo. Quería ver la verdad, la hora del deseo y de la satisfacción esenciales. Fuera o no una aberración de la piedad, así lo quiso. Poseía, al menos, un poder humano bastante amplio.

Todas las mujeres que le habían conocido fueron asesinadas. Qué expolio del jardín de la belleza. Bajo el sable, le bendijeron. No pidió ya otras nuevas. —Las mujeres reaparecieron.

Mató a todos los que le seguían, después de la caza o de las libaciones. —Todos le seguían.

Se divirtió degollando los animales de lujo. Hizo arder los palacios. Se abalanzaba sobre las gentes y las descuartizaba. —La multitud, los tejados de oro, los hermosos animales existían aún.

Es posible extasiarse en la destrucción, rejuvenecer con la crueldad. El pueblo no murmuró. Nadie ofreció la ayuda de sus opiniones.

Una tarde él galopaba altivamente. Apareció un Genio de belleza inefable, inconfesable incluso. De su fisonomía y de su porte se desprendía la promesa de un amor múltiple y complejo, de una dicha indecible, insoportable incluso. El Príncipe y el Genio se aniquilaron probablemente en la salud esencial. ¿Cómo no iban a morir de eso? Y juntos murieron.

Pero este Príncipe falleció en su palacio a una edad normal. El Príncipe era el Genio. El Genio era el Príncipe.

Música sabia le falta a nuestro deseo.